

**Tome 59**

**fascicule 2**

**Février 1990**

---

Abonnement 140 F — Le numéro 25 F

ISSN 0366-1326

**BULLETIN MENSUEL**  
**DE LA**  
**SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON**

**Siège social : 33 rue Bossuet, F 69006 LYON**

**Rédaction : R. ALLEMAND**

---

Il peut s'agir de présentations nouvelles comme le gisement de Villerange dans la Creuse. Une multiplicité d'indices ont été révélés dans le Massif armoricain et dans le Massif central, mais aussi, fait nouveau, dans les Pyrénées et les Cévennes. Leur grand nombre peut aboutir à des productions significatives et les techniques nouvelles ne rendront-elles pas un jour, possible, la récupération des 150 tonnes d'or contenues dans le gisement du Rouez ?

L'apport de l'orpaillage n'est pas non plus négligeable, il devrait se maintenir, voire s'accroître si l'on considère que les cours actuels permettront de vivre à un nombre croissant d'orpailleurs.

Dans les territoires d'Outre-Mer, l'or en place de la Guyane vient tout juste d'être abordé. Il n'est guère possible d'établir une estimation quantitative mais il est pourtant raisonnablement permis de prévoir le doublement de la production actuelle dans les dix années à venir.

En conclusion, que doit-on retenir de cet exposé, sinon que notre pays conserve sa réputation de « Gallia aurifera » que lui avait décernée les Romains. Forte d'une tradition millénaire, la France continue à produire de l'or et les perspectives de cette industrie extractive semblent pouvoir être regardées avec optimisme.

La France ne sera jamais un grand producteur d'or à l'échelle mondiale mais elle continuera vraisemblablement à occuper une place significative à l'échelle ouest-européenne en fonction de la conjoncture économique actuelle.

## BIBLIOGRAPHIE

Michel BREUIL. — *Les Oiseaux d'Islande*. Illustrations de Jean CHEVALIER. Collection « Faune d'Europe ». Editions R. Chabaud-Lechevalier, Paris, 1989. 287 pages, 66 figures, nombreux dessins et quelques photographies en couleur.

Pour reprendre une formulation éculée mais commode, voici un ouvrage bien « irritant et attachant à la fois » !

*Attachant*, et précieux, car il apporte sur cette terre un peu mythique une documentation jusqu'alors éparse ou incomplète en langue française, qui ne se borne pas à une liste avifaunistique mais nous renseigne également sur la situation biogéographique de l'Islande (23 pages), son évolution climatologique et ornithologique comparée (15 pages), les relations locales de l'homme avec la nature (10 pages).

On trouve en outre, évidemment, tous les renseignements souhaitables sur l'avifaune, nidificatrice (par exemple un tableau très complet de la biologie des 13 espèces de canards nicheurs) et migratrice (par exemple une figure traduisant la présence saisonnière de six espèces en provenance du Groenland), ainsi que divers renseignements pratiques (non seulement l'adresse du Bureau d'Information et de Promotion Touristiques sur l'Islande, à Paris, mais une carte des 16 principaux sites d'intérêt ornithologique).

*Irritant*, parce que cette « boîte à outils » se présente dans un complet désordre, où une femelle d'Eider aurait peine à retrouver ses canetons : avant même que les oiseaux d'Islande nous soient présentés, leurs types faunistiques nous sont décrits ; il faut attendre la page 89 pour qu'une esquisse géographique de l'île nous soit proposée ; les oiseaux nous sont présentés (pages 89 à 242, c'est le corpus de l'ouvrage) en fonction des principaux milieux (c'est un parti pris écologique tout à fait soutenable pour un

guide de terrain), mais plusieurs dizaines de pages\* séparent oiseaux aquatiques « marins » et « terrestres » (alors que la carte de nidification du Goéland brun, p. 135, ne laisse pas entrevoir de différence majeure avec celle du Canard siffleur, p. 185).

La documentation semble complète et précise, quelquefois trop (on ne donne pas une moyenne de longueur d'aile pliée, mesurée au demi-millimètre sur dix individus, avec deux chiffres après la virgule). L'impression est inégale (pages parfois pâles), mais sans erreurs typographiques. Quant aux dessins, ils sont « sympathiques », sans plus.

En résumé, un ouvrage à qui nous souhaitons tout le succès qu'il mérite d'un point de vue pratique... afin qu'une deuxième édition vienne lui permettre rapidement de réconcilier spontanéité, cohérence et logique.

Ph. L.

---

\* Dont celles réservées à la forêt (sic ! 250 km<sup>2</sup> « d'arbres » de 2 à 10 m de hauteur, pour une superficie totale de l'île voisine de 100 000 km<sup>2</sup>).

Denise TUPINIER. — *La Chauve-souris et l'Homme*. Editions L'Harmattan, 5-7 rue de l'École Polytechnique, 75005 Paris.

Cet ouvrage d'ethnozoologie, présenté par le Professeur V. AELLEN du Musée d'Histoire naturelle de Genève et le Professeur J. DORST du Muséum d'Histoire naturelle de Paris, est une synthèse de tous les rapports que la Chauve-souris, être à statut passablement ambigu, a entretenu avec l'Homme, au cours de l'Histoire et sous toutes les latitudes. Tantôt créature démoniaque surgie des ténèbres et de la nuit, tantôt symbole vénéré du bonheur suivant les époques et les pays, la Chauve-souris a été et est encore une inépuisable source de réflexion et d'inspiration pour l'Homme. Denise TUPINIER a beaucoup lu, beaucoup regardé, beaucoup enquêté pour retenir et ordonner (ce qui n'était pas le plus facile) une masse considérable d'informations et de documents.

Un rappel de quelques notions zoologiques était indispensable : aussi l'Auteur nous situe la position systématique et quelques unes des particularités biologiques qui font de ces Mammifères un « musée » de curiosités (l'écholocation, étudiée de Lazzaro SPALLANZANI à Donald GRIFFIN, n'étant pas une des moindres). De même, le rôle de la Chauve-souris comme modèle technologique, depuis les premières esquisses d'engins volants de Léonard DE VINCI, jusqu'aux recherches sophistiquées sur la localisation acoustique, est précisé. Avec la médecine, difficile à séparer ici de la magie, sorcellerie et autres variantes de la démonologie car il s'agit de croyances venues du fond des âges (remontant peut être au paléolithique supérieur), la Chauve-souris se révèle une source de remèdes et de poisons, et un ingrédient indispensable à de singuliers rituels. Nous la retrouvons au cours de l'Histoire depuis Jacques d'ARAGON au XIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à l'opération « rayons X » au cours de la dernière guerre mondiale. Elle est présente aussi dans la symbolique et l'héraldique, dans des croyances et superstitions parfaitement contradictoires, et dans maintes traditions populaires ; elle fut et reste une source d'inspiration pour les poètes, et nous la retrouvons aussi bien dans la fable congolaise que dans la poésie japonaise. La peinture, la sculpture, la gravure, l'art du bijou ne sont pas négligés, ni la bande dessinée, ni le cinéma : rappelons à ce propos, que la Chauve-souris hématophage a été découverte, en Amérique, bien après la création des « vampires » mythiques et très photogéniques d'Europe centrale. Tout ceci, bien entendu, ne nous fait pas oublier les relations biologiques entre la Chauve-souris et l'Homme.

L'illustration du beau livre de Denise TUPINIER est abondante et soignée et rend sa lecture particulièrement agréable.

J. FIASSON.